Colleen Wright

Le Bonheur dépend parfois d'un flocon

Traduit de l'anglais par Anne Rémond

COPIE NON CORRIGEE - CONFIDENTIEL

EDITIONS PRISMA

CHAPITRE 1

Au moment où l'auberge apparut sur la crête au bout de l'allée enneigée, nichée dans les creux des contreforts gentiment vallonnés du Vermont, Molly Winslow éclata de rire.

Son impatience croissait depuis qu'elle avait quitté la route principale. Elle avait rapidement repéré l'enseigne en bois peinte à la main, presque aussi grosse que sa voiture ; dans un style victorien, elle représentait l'auberge elle-même, dans toute sa splendeur de Noël. Les pignons étaient décorés de guirlandes de sapin, les fenêtres embrasées d'une lumière chaleureuse, et l'allée bondée de clients attroupés autour d'un sapin illuminé deux fois plus haut que le bâtiment. Il y avait même un cheval et une carriole.

Molly avait choisi cette auberge, parmi tous les établissements charmants en concurrence sur les divers sites de voyage, en raison de ce genre de détails. Bien que les critiques de l'Evergreen Inn soient excellentes, Molly était réellement tombée sous le charme des photographies : une rose rouge carmin placée à côté de petites plaquettes de beurre en forme de poule ou de marguerite, les incroyables édredons en patchwork et en velours présents dans chaque chambre, la collection de vieux verres bleus qui étincelaient comme du saphir sur les clichés de la spacieuse cuisine.

Molly savait même, grâce à son étude approfondie sur Internet de l'Evergreen Inn, que l'enseigne qui signalait l'établissement aux clients sur la route principale changeait à chaque saison : à l'automne, une autre peinture montrait le spectacle incroyable des couleurs automnales du Vermont et, au printemps, le panneau était recouvert de fleurs de pommier roses et blanches.

Quelle que soit la personne qui avait décidé des détails de l'Evergreen Inn, Molly avait décrété que c'était un artiste. Ce qui séduisait le côté quelque peu artiste de Molly. Son métier consistait à créer des univers entièrement nouveaux à partir de rien, sinon une poignée d'images et de mots.

Or, en tant qu'artiste, elle était aussi consciente du fossé qui existait parfois entre la vision grandiose d'une personne et ce qu'elle était réellement capable de créer, entre son ambition et sa production finale.

Et ces temps-ci, il ne s'agissait pas d'un principe de bon sens hypothétique pour Molly. La date butoir fixée pour son prochain livre la tenait éveillée depuis des semaines. Durant toutes ces longues nuits, pas une seule lueur d'inspiration n'avait étincelé dans sa tête, au milieu de la foule d'inquiétudes.

C'était notamment pour cette raison qu'elle s'était convaincue que ce voyage dans le Vermont pour Noël n'était pas un luxe frivole, mais une dépense professionnelle légitime. C'était l'occasion de laisser ses tracas chez elle à Brooklyn et de profiter d'un changement d'air fort bienvenu pour que l'inspiration cesse de se cacher, avant que ses angoisses n'aient raison d'elle.

Cependant, même si une partie d'elle désirait être emportée dans un autre univers, Molly avait toujours en elle assez de ce côté « New-yorkaise intraitable » pour faire preuve d'un certain scepticisme alors qu'elle remontait la longue allée de l'hôtel. Comme elle l'avait découvert, peu de choses se révélaient à la hauteur de son imagination. Malgré cela, très souvent, une jolie histoire s'écrivait tout de même.

Voilà pourquoi, après plusieurs minutes cahoteuses sur cette allée sinueuse, lorsque l'auberge devint enfin visible au-delà d'un bosquet d'arbres saupoudrés de neige, Molly éclata de rire.

Cet endroit n'était pas aussi charmant qu'elle l'avait imaginé.

Il dépassait ses attentes.

Elle avait cru que le sapin géant de l'allée était sans doute une simple invention de l'artiste, mais il était bel et bien là, tout scintillant. Non seulement le toit vert de l'auberge était orné de branches de sapin, mais ces guirlandes vertes étaient décorées de rubans de velours rouge et de ce qui semblait être de la vigne argentée. Un cheval à bascule montait la garde près de la grande entrée, d'un rouge vif laqué, avec une couverture à carreaux rouges et noirs sous sa selle de taille enfant.

Dès que Molly s'arrêta dans l'allée circulaire au pied du sapin et ouvrit sa portière, elle sentit un mélange incroyable d'arômes : le parfum relevé des pins, une faible odeur de fumée provenant de la cheminée géante qu'elle savait qu'elle trouverait à l'intérieur, et une forte senteur de cannelle, qui s'échappait sans nul doute d'une des jolies cheminées branlantes.

En outre, la légère neige qui avait accompagné le début du trajet de Molly commençait réellement à tenir depuis les routes de campagne du Vermont, pour tomber à gros flocons. Ils recouvraient le toit vert, les branches nues des chênes et les aiguilles de pin, et ils tombaient en silence autour de Molly qui sortit sa valise de la voiture et se dirigea vers la porte d'entrée ; elle avait l'impression de se réveiller dans une boule à neige.

En réalité, pensa-t-elle d'un air songeur, *peut-être tenait-elle là une histoire : une petite fille qui se retrouve tout à coup dans l'univers d'une boule à neige…*

Mais les pensées de Molly furent de nouveau interrompues par la beauté du monde réel, lorsqu'elle franchit la porte d'entrée.

Spacieux et accueillant, le hall d'entrée se détachait du bâtiment principal par une guirlande de genévrier, dont les baies bleues et roses cireuses étaient rehaussées par de petits bouquets d'églantines. Dans une lampe-tempête, une vraie flamme brûlait sur une petite table juste à côté de la porte, près d'un petit plat en étain rempli de papillotes dorées alléchantes, dont l'écriture élégante indiquait « Caramel Rosemary ».

En face d'elle, Molly aperçut le feu crépiter dans la cheminée qui dominait le grand salon. La pièce, qui abondait de fauteuils moelleux et de coussins en velours et fausse fourrure, était décorée du sol au plafond pour Noël, avec un énorme sapin paré de guirlandes *vintage* et une grande crèche qui semblait fait main. Au plafond, les lumières de Noël scintillaient parmi les gerbes de sapin, de genévrier et de roses rouges qui embellissaient le hall d'entrée.

À sa droite, Molly reconnut les tables de l'élégante salle à manger. Sur chacune d'elles, trônait un arrangement floral de pin et de poinsettia. Un vieux père Noël illuminé était posé à une fenêtre, son nez et ses joues écarlates, comme s'il rentrait tout juste du froid.

Curieusement, Molly ne remarqua pas, à sa gauche, la femme à la réception, jusqu'à ce qu'elle entende une petite voix enjouée derrière elle.

— Vous devez être Molly.

Molly pivota et découvrit une femme âgée, menue et gaie qui lui souriait. Peut-être, songea Molly, ne l'avait-elle pas remarquée car elle ressemblait trait pour trait à la mère Noël, ou du moins à la grand-mère parfaite d'une carte de Noël d'autrefois : un détail parfait

supplémentaire dans un lieu qui semblait en regorger, avec ses cheveux blancs tirés en chignon, ses lunettes papillon et son chemisier soigné à carreaux bleus et verts.

— C'est juste, répondit Molly, qui s'avança vers la réception – un comptoir en cèdre rouge, fortement lustré.

Ce ne fut que lorsqu'elle posa sa valise qu'elle se demanda comment cette femme connaissait son prénom.

— Je m'appelle Iris.

— Molly, dit instinctivement Molly, avant de grimacer.

Mais Iris était déjà passée à autre chose. Tout en cliquant sur l'écran d'ordinateur devant elle, elle commentait ce qu'elle faisait avec un grand geste de bras.

— Molly Winslow… Arrivée prévue le vingt-trois décembre…

Elle posa une grosse clé en laiton sur le comptoir qui les séparait.

— Vous serez dans le « Nid du rouge-gorge », annonça Iris, en indiquant d'un signe de tête l'escalier qui disparaissait derrière une demi-cloison à sa gauche. Vous avez tout le dernier étage pour vous. Il vous suffit de monter jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de marches.

— D'accord.

— Oh et, comme ce sont les vacances de Noël, tous les repas sont inclus dans le prix de la chambre. Donc mangez tout votre soul. Je vous ai tout dit !

— Très bien, dit Molly, étonnée que les formalités d'arrivée puissent être aussi simples.

Remettaient-ils ainsi dans le Vermont les clés à tous ceux qui passaient la porte d'entrée ? On ne lui avait même pas demandé sa carte d'identité.

— C'est bon ?

— C'est tout bon, répondit Iris avec un air satisfait. (Elle leva les yeux.) Il me faudra seulement le nom des personnes qui vous rendront visite, pour que je puisse correctement les orienter.

— Oh, fit Molly, qui s'efforça de conserver un ton léger. Je suis toute seule.

Iris ne dit pas « Toute seule ? À Noël ? », mais l'incrédulité sur son visage le fit pour elle.

— Je recherche la tranquillité, expliqua Molly. Je dois terminer un livre pendant mon séjour ici.

— Un livre ? s'étonna Iris, dont l'intérêt dans son regard fut rapidement remplacé par la confusion. Mais vous n'avez réservé que pour…

— Quelques jours, compléta Molly. Je sais que ce n'est pas assez pour écrire tout un roman. J'écris des livres pour enfants.

— Oh !, s'exclama Iris, ravie. J'écris un livre pour enfants !

Molly s'efforça de ne pas ostensiblement voûter le dos. Au moins soixante-quinze pour cent des gens avaient cette même réaction. Ensuite, ils jetaient à Molly un regard qui semblait dire « Pourquoi faire un métier d'une activité qui ne leur avait demandé qu'un après-midi, ou tout au plus un week-end ? »

Et peut-être ont-ils raison, pensa-t-elle. Pour le moment, elle avait moins d'idées que n'importe lequel d'entre eux.

— Ça parle de mon petit-fils, Luke, poursuivit Iris. Bébé, il croyait que les tartes aux pommes poussaient sur des pommiers à tartes. Alors, l'histoire se passe dans un verger, mais…

— Ça a l'air génial !, l'interrompit Molly, qui attrapa la clé sur le comptoir et afficha ce qu'elle espérait être son sourire le plus éclatant. Merci mille fois pour votre aide, dit-elle en reculant vers les escaliers. Je suis impatiente de découvrir ma chambre.

— Luke est quelque part dans le coin. Si vous voulez, je peux lui demander de monter vos bagages.

Mais Molly était déjà en train de tirer sa valise à roulettes dans les escaliers.

— C'est bon, cria-t-elle. Je m'en occupe. Merci !

Deux étages plus tard, une demi-volée conduisait d'un petit palier à une porte. Une couronne en feutre avec des feuilles en laine et de minuscules figurines d'oiseaux annonçaient le « Nid du rouge-gorge ».

À l'intérieur, la chambre était conforme à sa description : une suite sous les toits spacieuse et large, son plafond ponctué d'une série de lucarnes, avec un lit à baldaquin paré des couleurs vives d'un édredon en patchwork en velours, plusieurs canapés moelleux et une pièce attenante avec un grand bureau, ainsi qu'une chaise et deux banquettes. À l'instar des autres pièces, celle-ci regorgeait aussi de touches de Noël. Une bougie près du lit, entourée d'un ruban de velours rouge, exhalait un parfum de cannelle, qui se mêlait à l'odeur du genévrier et des roses suspendus au-dessus du lit. Sur l'une des tables, se trouvait un bel ensemble de figurines de plomb fait main : le père Noël et ses rennes, reliés par des rênes d'un fin fil rouge.

Aussitôt, Molly hissa sa valise sur le porte-valise au pied du lit et commença à déballer ses affaires. Elle suspendit ses vêtements dans la grande armoire en bois, sur laquelle deux paons avaient été peints à la main, et plaça une pile de livres et son ordinateur sur le bureau.

La dernière chose qu'elle sortit de son sac fut la grande écharpe en cachemire bleu ciel de sa mère. Molly avait vu sa mère la porter au moins un millier de fois, surtout dans les derniers temps, quand, malgré tous leurs efforts, la pièce ne lui semblait jamais assez chaude. Le cœur de Molly se serra devant cette écharpe, qui lui rappelait que ce serait son premier Noël sans sa mère.

Toutes deux avaient instauré toutes sortes de traditions suite au décès du père de Molly, survenu alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. Jamais, elle ne s'était demandé ce qu'elle ferait une fois sa mère partie.

Sans doute parce qu'elle avait toujours pensé qu'elle aurait fondé une famille d'ici-là, se dit Molly.

Ses pensées furent interrompues par des bruits de pas dans l'escalier, suivis par ce qui sembla être une échauffourée à sa porte.

— Il y a quelqu'un ?, demanda-t-elle.

— Salut !, répondit une voix amicale. Je suis Jeanne, de l'étage du dessous ! Je venais vous apporter quelques affaires.

Mais quand Molly ouvrit la porte, entra d'un bond un gigantesque bouvier bernois, avec ses taches crème et caramel et son pelage noir soyeux.

Il examina rapidement la chambre, renifla comme un vrai chien de chasse, avant de s'approcher de Molly et de fourrer sa tête contre ses tibias avec une profusion de frétillements ravis.

— Cassandra !, houspilla la femme, tout en replaçant derrière ses oreilles les mèches rousses qui s'étaient échappées de sa queue-de-cheval ; elle portait à son bras un grand panier en osier et en bois. Cassie ! Assise. Assieds-toi !

La chienne colossale obéit, avant de se laisser tomber sur le tapis artisanal et de se rouler sur le dos, dans un accès supplémentaire de frétillements.

Molly s'agenouilla pour caresser le ventre poilu de Cassie.

— C'est bon, dit-elle. J'adore les chiens.

— On ne va pas vous ennuyer longtemps, déclara Jeanne, qui posa le panier fermé sur une petite table à côté de la porte. Ce sont quelques petites gourmandises pour le goûter. Il y a un pain de maïs à la cannelle, un panini au cheddar et un thermos de cidre chaud, expliqua-t-elle avec le sourire. Mais, s'empressa-t-elle d'ajouter, si vous préférez un chocolat chaud, je peux vous en apporter un.

Molly se redressa, au grand regret de Cassie, qui n'imaginait pas que Molly puisse mener une activité plus gratifiante que de lui gratter le ventre.

— C'est parfait, ce cidre, dit Molly. Cet endroit est incroyable. Tout. Depuis l'enseigne sur la route jusqu'à la guirlande dans le hall…

— Ah, sourit Jeanne devant ces compliments, c'est pour le mariage. En général, nous n'utilisons pas de roses fraîches en hiver. Mais c'est moi qui ai fait cette guirlande.

— Le mariage ?, répéta Molly.

Jeanne acquiesça d'un signe de tête.

— Un mariage de Noël. La famille est merveilleuse, précisa-t-elle. Ils viennent ici depuis des années. Depuis que nous avons ouvert à vrai dire.

Molly remarqua une ombre parcourir le visage de Jeanne, mais elle fut distraite par le serrement de son cœur.

Était-elle réellement contrariée par le fait qu'un mariage soit célébré dans l'auberge ?, pensa-t-elle.

Peut-être l'était-elle en effet. Qui disait mariage disait invités, témoins, fête, qui tous lui rappelleraient qu'elle passait ce Noël seule.

Pour chasser cette pensée de son esprit, elle souleva le couvercle en bois du panier en osier. À l'intérieur, le pain de maïs à la cannelle fumait encore légèrement, niché à côté du panini au cheddar soigneusement enveloppé de film alimentaire. Sur le côté, où ils ne fondraient pas trop vite, se trouvaient deux minces plaquettes de beurre en forme de sapin de Noël.

— C'est super, dit Molly. Merci beaucoup.

— C'est un plaisir. Tu viens, Cassie.

Dans ce qui sembla être un énorme effort, la chienne se leva du sol, puis descendit les marches avec une agilité surprenante sous le regard de Jeanne.

— Nous sommes en bas, déclara Jeanne. Si vous avez besoin de quoi que ce soit. Comme, par exemple, des léchouilles d'une fourrure géante.

Molly rit et Jeanne referma la porte derrière elle.

Mais, dans la chambre vide, Molly éprouva un sentiment persistant de solitude.

Pour le repousser, elle sortit le pain de maïs du panier, le cassa en deux et plaça l'une des deux fines plaquettes de beurre entre les deux quignons.

Puis elle s'approcha doucement du lit, enroula l'écharpe autour d'elle et grimpa sur le matelas. En attendant quelques instants que le beurre fonde, elle admira les jolis motifs de l'édredon en patchwork.

Sa mère, songea Molly, serait ravie de la voir là. Elle adorerait cette auberge, et tout dans cette chambre, ainsi que le fait que quelqu'un trouve encore une utilité à son écharpe préférée. Molly perpétuait la tradition familiale en créant de nouvelles traditions, se dit-elle.

La première bouchée du pain fut parfaite : beurrée, chaude, gourmande, avec la dose parfaite d'épices.

Que demander de plus ?, se demanda Molly.